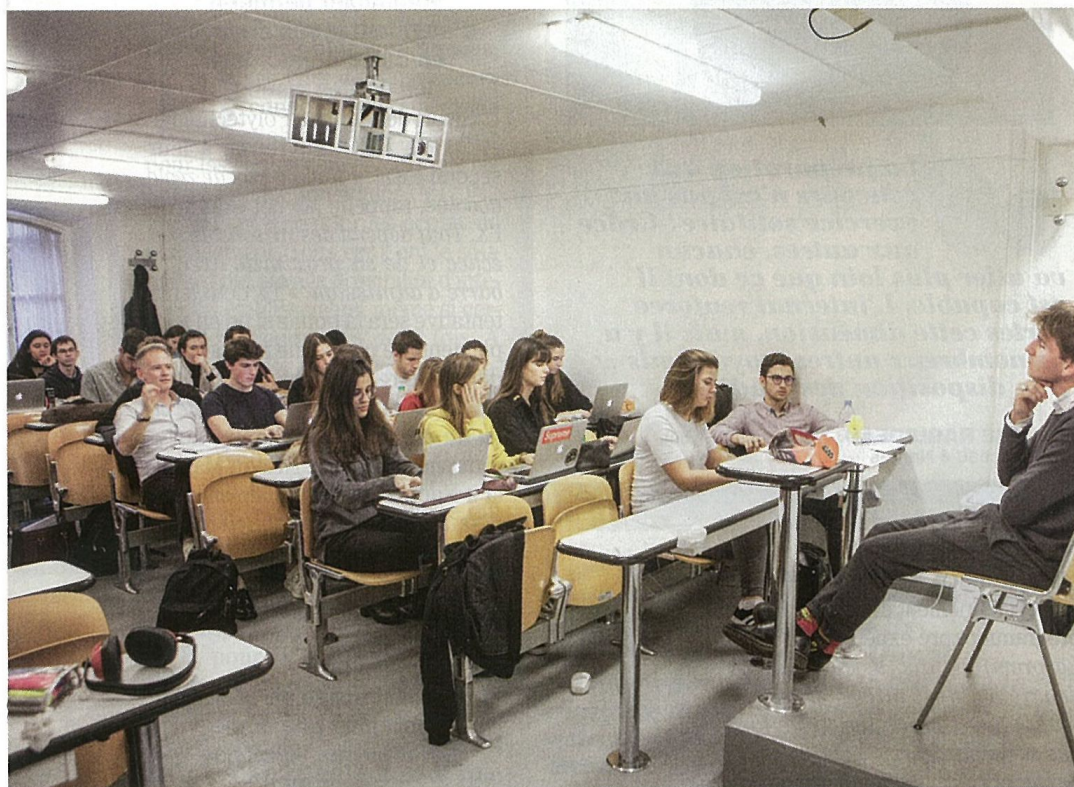


A l'é-khôle de l'éloquence et de la pensée

Entre interrogation orale et cours particulier, la khôle est un sésame pour réussir aux concours. Les élèves apprécient, les enseignants aussi.



au lycée Chaptal, à Paris. Grâce à elles, on connaît très bien les élèves, on s'assure qu'ils travaillent régulièrement, on les soutient et on les encourage. Ce travail en petit groupe permet d'identifier les éventuelles difficultés, et d'y remédier très rapidement afin de faire progresser chaque étudiant. »

Montée en puissance

Chaque année, les responsables des prépas consacrent un soin minutieux à l'élaboration du « kholloscope », le calendrier de passage des khôlles pour l'ensemble de leurs élèves, toutes filières confondues. Un tempo strictement encadré par la loi, sauf dans les établissements privés hors contrat. Un élève doit passer deux ou trois khôlles hebdomadaires sur trente semaines la première année, et vingt-cinq la seconde, d'une durée variable de cinq à vingt minutes hebdomadaires selon les matières et les filières.

Si une certaine souplesse est autorisée au premier semestre dit « d'adaptation », la grande majorité des établissements abordent les khôlles traditionnelles et notées dès la rentrée. D'autres les densifient plus tard : « En première année, nous commençons les khôlles en janvier, avec une par semaine au lieu d'une tous les quinze jours, détaille Jean-René Masquelier, du lycée privé sous contrat Saint-Jean, à Douai. Nous préférons que les étudiants acquièrent des connaissances avant de les interroger à l'oral. » Même stratégie à Intégrale, établissement privé parisien hors contrat, où l'on pratique le « 2-en-1 » – les étudiants passent le concours dès la fin de la première année –, les

« **U**n peuple sans mémoire peut-il être libre ? » Dans une salle vide du lycée Michelet, à Vanves, Ridwane et Gilles, élèves en deuxième année d'ECT, planchent, ce 5 décembre, sur le sujet que leur professeur de philosophie vient d'écrire au tableau. Ils ont vingt minutes pour préparer leur exposé, qu'ils présenteront l'un après l'autre. Ridwane et Gilles passent une khôle, interrogation orale obligatoire en classe prépa. « Que pensez-vous de votre exposé ? », demande Antoine de La Taille, le professeur de philo, à Gilles. Pas question de le piéger, mais plutôt de l'aider. « J'ai

eu du mal », répond honnêtement Gilles. Avec bienveillance, l'enseignant reprend l'exposé point par point, confirme les difficultés ressenties et donne des pistes d'amélioration : « Commencer par la mémoire du franquisme, c'est intéressant. Mais si vous pensez à définir le peuple, celui-ci disparaît ensuite de votre exposé. Et vous oubliez la liberté... »

La khôle est le sésame pédagogique des classes prépas. « Si celles-ci fonctionnent, c'est parce qu'il y a les khôlles, assure Sébastien Gergadier, président de l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles (UPSTI) et professeur

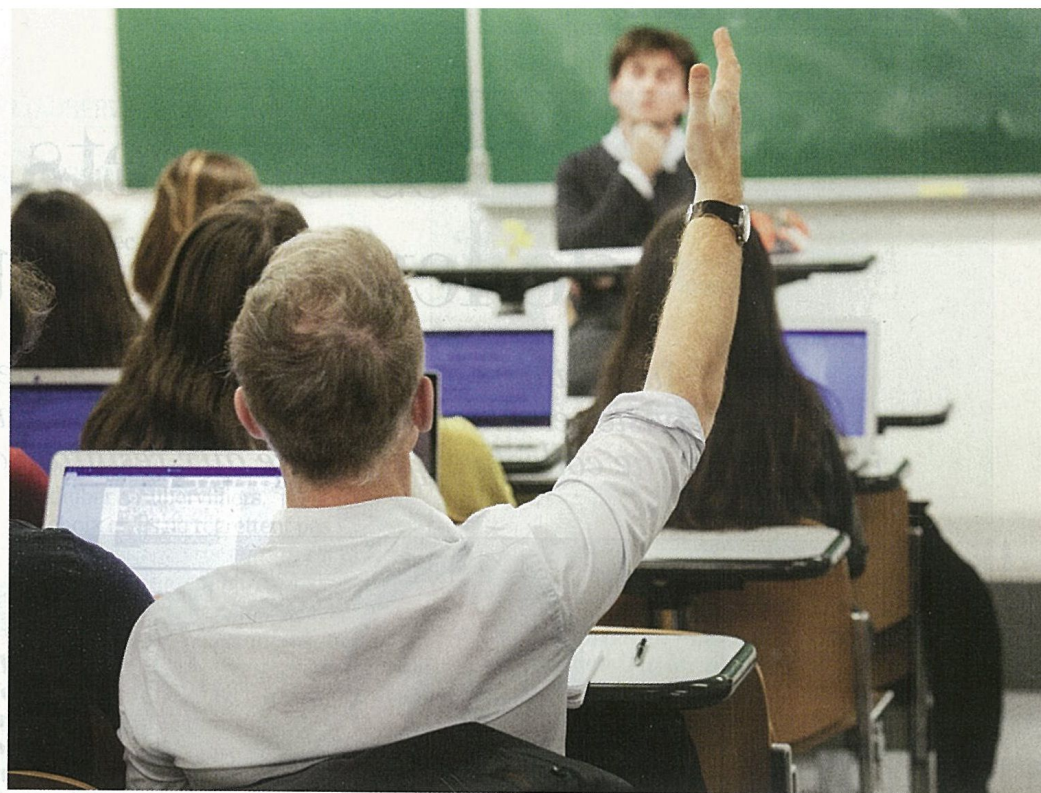
Khôle à Ipésup, le 6 décembre. Artus, face à la salle et à son professeur d'économie David Colle, aborde « Le rôle de l'Etat face aux externalités ». A l'aise, Artus déroule son raisonnement en se permettant une ou deux plaisanteries...

khôlles s'intensifient après les écrits. « Pendant le premier semestre de la première année, nous préparons surtout nos étudiants aux écrits, précise son directeur, Christophe Cadet, ancien de Saint-Jean. En deuxième année, nous accentuons le nombre de khôlles et, dès le lendemain des écrits, elles sont à la discrétion des élèves, qui décident de leur nombre et leur contenu en fonction de leurs ambitions et de leur niveau. »

Niveaux mélangés

La khôlle, c'est aussi une communauté de destin pour les élèves réunis en « trinômes ». Le 13 décembre, face à un tableau divisé en trois, Jérémie, Alexis et Léo, élèves en PCSI au lycée Marcelin-Berthelot, à Saint-Maur, préparent leurs réponses aux questions d'Anne-Laure Clède, leur professeur de chimie. Celle-ci intervient, dispense quelques conseils, voire corrige une erreur avant d'écouter, l'un après l'autre, exposés et résolutions d'exercices. Pour les familiariser à l'oral, elle envoie à ses élèves, pendant toute l'année, une liste d'attendus, environ cinq items, pour chaque chapitre du programme. « En début d'année, avant chaque séance, je leur transmets également la liste des questions de cours sur lesquelles ils peuvent tomber : d'abord trois, puis j'augmente progressivement le nombre, détaille-t-elle. En décembre, je supprime les questions. »

Formés en début d'année, ces trios de révision passeront généralement toutes leurs khôlles ensemble... sauf si l'équipe pédagogique en décide autrement : au lycée Fénélon, à Paris, les trinômes varient chaque trimestre. « Nous veillons à ce que les niveaux soient mélangés, précise Bernard Grange, le responsable prépas. De même, nous sommes attentifs au mélange entre les timides et les bons à l'oral. » Proposés par les étudiants, les trinômes seront validés par l'équipe si les consignes de diversité sont respectées. A Montpellier, Alain Joyeux, président de l'association des professeurs des classes préparatoires économiques et commerciales (Aphec) et professeur de géopolitique au lycée Joffre, donne, chaque



... Vingt minutes plus tard, le verdict du professeur tombe : il donne des conseils sur le plan, repère une erreur de citation et recommande à Artus d'être un peu moins théâtral.

semaine, pendant les deux premiers mois de l'année, le même sujet à toute la classe. « Nous travaillons collectivement et de manière interactive sur sa compréhension, sa problématisation et la construction du plan. Le mois suivant, je donne un sujet par trinôme. » A la fin du premier semestre, les khôlles deviennent classiques : les trois étudiants passent ensemble, mais individuellement.

De khôlle en khôlle, données par leurs profs ou des « khôlleurs », souvent eux-mêmes professeurs agrégés d'université, de prépas ou du secondaire, parfois d'anciens étudiants, l'élève gagne en assurance et en construction de pensée. « Les khôlles apprennent à hiérarchiser les informations, à repérer les mots clés, à organiser un discours et à s'habituer à prendre la parole en public », insiste Jean-Baptiste Merten, professeur au lycée Alfred-Kastler, à Cergy Pontoise.

Points méthodologiques

La khôlle permet aussi à chaque professeur d'affûter sa pédagogie en vue de la réussite aux concours. « Nous commençons l'année avec trois ou quatre séances à neuf élèves, confirme Damien Iceta, professeur au lycée de Cachan (ex-Gustave Eiffel). C'est l'occasion de les

accompagner, de faire des points méthodologiques, de revenir sur les premiers cours et de voir s'ils sont acquis. »

A Ipéup, établissement privé parisien hors contrat, les khôlles publiques mobilisent autant les élèves sur l'estrade que leurs pairs. Ce 6 décembre, Jules, Artus et Ségolène, élèves en deuxième année d'ECE, sont invités à plancher sur un sujet d'économie. Sur l'estrade, devant une salle comble, Jules aborde « les fondements de l'économie environnementale ». Introduction, plan en trois parties, schéma sur la taxe carbone et les quotas... Visiblement, Jules maîtrise son sujet. « Plus que cinq minutes », prévient le professeur d'économie, David Colle – « un nom prémonitoire », s'amuse-t-il. Lorsqu'il prend la parole pour corriger la khôlle, les claviers des ordinateurs cliquent à toute vitesse. Tout y passe, les points positifs et les oublis : « Le plan est cohérent, mais vous n'avez pas parlé des mécanismes d'incitation, vos mains doivent être sur la table plutôt que sur vos cuisses... » Jules s'en sortira très honorablement avec un 14/20. Surtout, comme ses pairs, il aura, à force de khôlles, compris l'importance des savoirs et des soft skills, si prisées des entreprises.

Véronique Pierré ►